

À l'avant-garde spécial YIA : Raphaël Denis // La Loi normale des erreurs – 2014

le 13 déc 2014
Dauphine de Cambre

En trois ans d'existence, nous avons vu Raphaël Denis réfléchir sur l'écrit et l'art avec acuité et ironie. Mordant et visionnaire, ce jeune artiste tempère sa fougue par un regard perçant et pénétrant, une multiplicité d'approches et de supports. Après avoir écrit avec humour et rage ce qu'il pense du marché de l'art, après avoir réfléchi sur l'impact de l'imprimerie dans la diffusion des idées, il participe de nouveau à la Paris Art Week avec en autres une installation poignante et très intelligemment pensée qui questionne l'idée de mémoire.

Un véritable cheval de bataille pour ce diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs qui ici part d'une série de cadres du XIXème siècle achetés au fil des brocantes pour y adjoindre les certificats d'œuvres volées aux collectionneurs juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre Mondiale. Les cadres correspondent aux dimensions de ces tableaux fantômes. Ils ne contiennent que du noir, tournés vers les murs, empilés comme de simples objets au rebus. De cet entassement semblable à ceux des entrepôts où s'amassaient les trésors volés aux déportés, se dégagent une infinie tristesse, un manque insondable et le questionnement d'une violence terrible et universelle, qui s'exerce en d'autres lieux, en d'autres temps, durant d'autres guerres.

Partout la guerre et la tyrannie spolient les êtres, écrasent l'art, ... que deviennent ces œuvres patrimoniales et ceux qui les ont repérées, achetées et collectées, qu'ils soient des individus ou les représentants d'institutions ? Le travail de recherche fut long, une enquête complexe pour tracer les tableaux et leur trouver le réceptacle idoine. Et Denis ne compte pas en rester là puisque il possède encore des dizaines et des dizaines de cadres inutilisés. Cette ouverture sur l'avenir d'une création mutante en perpétuel devenir met en exergue le souci quotidien du souvenir. Impossible de faire table rase du passé puisque toujours il convient d'en combler les failles, d'en éclairer les ombres.

La démarche est troublante et claire à la fois. Impliqué depuis plusieurs années dans le déroulement de la Young International Artists et ses manifestations, Raphaël Denis se singularise par une expression qui accule le spectateur à l'analyse. C'est cette capacité à déterminer des voies narratives efficaces et fascinantes qui font de lui un des visages incontournables du paysage créatif moderne qui repose moins sur une prouesse technique que sur un cheminement intellectuel, une stratégie de persuasion esthétique.

